



Regalo (Cadeau)

Doyon/Demers

Regalo (Cadeau), c'est d'abord l'achat de plus de trois mille savons *Alpen Secrets* à la glycérine. À vrai dire, nous avons acquis exactement 3024 pains de 105 grammes, également répartis en six couleurs assorties aux fragrances de melon d'eau, de cocktail de fruits, de mandarine, de baies sauvages, d'agrumes et de pomme verte.

Nous partions donc pour Cuba en suivant la coutume d'emporter des cadeaux pour remercier le personnel cubain au service des touristes (femme de chambre, jardinier, serveuse, cuisinier ou autres) et ainsi, se donner bonne conscience en regard du fait que l'on tire avantage d'une économie de pénurie.

Il va de soi que ce cadeau (*regalo*) est une marchandise qui, normalement, ne reviendra pas au Canada¹. C'est pourquoi, en prévision de son dédouanement, il a été nécessaire d'acheter un permis légalisant l'importation de la marchandise qui sera reçue à la Havane par le Consulat Canadien et le *Centro Wifredo Lam*. Au préalable, suivant les directives des agents du transitaire international

¹ *Regalo (Cadeau)* est une manoeuvre créée par Doyon/Demers pour l'événement *Arte de Québec en La Habana* au El Centro de Desarrollo de las Artes Visuales, Havana, Cuba, 2008.

Cargolution, les savons auront été regroupés en quatre caisses construites en contreplaqué et en bois traité dont trois faisaient 61 cm x 84 cm x 66 cm et une autre 61 cm x 84 cm x 79 cm. La cargaison totalise 468 kilos.

Sur place, dans l'une des trois galeries situées au deuxième étage du *Centro de Desarrollo de las Artes Visuales*, nous avons déballé le contenu des quatre caisses, soit précisément cent vingt-six boîtes en carton et leurs deux cent cinquante-deux présentoirs en plastique transparent, servant à tenir une douzaine de savons à la verticale dans la boîte comme sur les tablettes dans les commerces. Ensuite, nous avons retiré les trois mille enveloppes, aussi en plastique transparent, sur l'extérieur desquelles sont imprimées l'illustration du fruit de la fragrance, les informations destinées à l'identification et à la vente du produit. Bien que le volume des matières nécessaires à leur transport les dépasse largement, la somme des savons s'avère de loin supérieure en étonnement par la force de ce produit inattendu.

Quant à la mise en ordre de cet étalement, elle débuta en disposant côte à côte d'abord une caisse puis trois autres empilées l'une sur l'autre. Partant du mur, à mi-hauteur derrière ces caisses empilées,

les emballages s'enchaînent dans une descente de boîtes de carton, de présentoirs et d'enveloppes en plastique, de manière à créer les courbes d'un « s » jusqu'au sol, afin d'y border les savons en les encerclant à demi. Adossé au mur, cet ensemble est situé en biais devant la porte d'entrée principale de la galerie par laquelle, il va de soi, on arrive directement au monticule de savons, saisissant par sa dimension, ses couleurs et ses parfums qui embaument ce grand espace, où trois autres œuvres sont présentées dans un bon voisinage. De toute évidence, dans la mise en place de la manœuvre *Regalo (Cadeau)*, notre incitatif à la cueillette du cadeau est le cadeau lui-même.

Le bruit d'une mise en disponibilité d'un bien, dans cas-ci du savon, se mit à courir au moment précis où nous déballions les caisses d'expédition avec l'aide des techniciens en muséologie et des surveillants du *Centro de Desarrollo de las Artes Visuales*. En réalité, c'est en guise de reconnaissance, en toute camaraderie et par intérêt que nous leur avons donné à chacun, un ou deux savons, histoire d'accorder à ce geste une valeur d'échange. En retour, l'occasion venue, celle-ci contribuerait à une éventuelle cueillette, comme elle contribuerait à une esthétique en lien avec un art comme expérience.

Les jours précédents le vernissage, une semaine durant, de nombreux visiteurs et curieux se présentèrent à nous et argumentèrent sur la longévité de l'œuvre en galerie. Commissaires, critiques d'art, artistes cubains et de la délégation québécoise venaient voir, prédire et, tant qu'à y être, cueillir deux ou trois savons — au fond, c'est pour tout le monde ! Mais encore, les plus intentionnés en prenaient six, c'est-à-dire un de chaque couleur pour leur collection personnelle. Au rythme des interactions, on en conclut que la rumeur prit une ampleur croissante non seulement dans le milieu des techniciens en muséologie et des surveillants du *Centro de Desarrollo de las Artes Visuales*, mais aussi dans les ramifications de l'art contemporain havanais.

Certes, nous connaissons l'environnement dans lequel nous avons semé. Cependant, mis à part le geste de cueillir un ou plusieurs savons, nous ignorions totalement la forme sociale et le temps que prendra la réception de ce cadeau, en ce lieu sécurisé. « Une journée ! » s'est exclamé un critique d'art cubain. Un autre, un artiste, estime la disparition des savons à une demi-journée. En ce

qui concerne l'inconnue qu'est la longévité des savons en galerie, nous avons toujours espéré cet indéterminisme plus éphémère que durable. Bien que l'on reste dans l'expectative d'une forme sociale dont nous ne pouvons prévoir l'action, il n'en demeure pas moins que cette donnée temporelle évaluée à une demi-journée s'avère, compte tenu du va-et-vient déjà installé autour de l'œuvre, une vitesse de disparition ou de transition aisément envisageable. Par ailleurs, le fait est que le premier incitatif à la cueillette des savons soit ici une nécessité, un manque voire une rareté. C'est donc par souci de conciliation entre éthique et esthétique que nous souhaitons susciter une forme sociale la plus brève possible.

À la Havane, afin de se soustraire au désagrément d'un *black-out*, bien qu'il soit généralement court et occasionnel, les vernissages commencent tôt. L'inauguration de l'événement *Arte de Québec en la Habana* eut donc lieu le 17 mars à 16 h, au rez-de-chaussée de la *Fototeca* qui se trouve située vis-à-vis du *Centro de Desarrollo de las Artes Visuales*, c'est-à-dire de l'autre côté du carré de la *Plaza Vieja*, sise au cœur du quartier historique et touristique de la Havane. Une fois les cérémonies protocolaires terminées, les galeries de la *Fototeca*, du rez-de-chaussée aux autres espaces à l'étage, furent accessibles au public. Beaucoup de gens y ont circulé avec aisance, avant de se déplacer vers le *Centro de Desarrollo de las Artes Visuales* où s'ensuivirent de nouvelles allocutions d'usage. Et, à nouveau, l'accès aux espaces d'exposition ne sera possible qu'à la clôture de celles-ci. Avant tout, place aux performances et c'est à Julie-Andrée T. que revient l'honneur d'ouvrir le bal au rez-de-chaussée. Puis, la foule se déplace jusqu'au troisième étage qui donne accès à deux autres galeries et sur le toit terrasse du *Centro* où Francis Arguin, suivi par le duo Carl Bouchard et Martin Dufrasne, présentent respectivement leur performance.

Par la suite, le public est invité à descendre au deuxième étage et, du coup, nous sommes de ces personnes restées bloquées dans le haut de cet imposant escalier colonial. Malgré tout, nous réussissons à descendre suffisamment pour voir la performance de Christian Messier. En fait, nous poursuivons une descente intéressée puisque l'action de Messier et par la suite celle d'Érick Dorion se déroulent sur le même plancher, c'est-à-dire à deux pas de la galerie où se trouvent les trois mille pains de savon.



Au début de la performance d'Érick Dorion, la dernière avant l'ouverture des salles d'exposition, nous nous trouvons à mi-chemin, sur le palier de l'escalier. Profitant d'une vue surplombant le deuxième étage, nous prêtons oreille tout en jetant un œil sur la cour intérieure du rez-de-chaussée et sur cette foule qui perdure — il est maintenant aux alentours de 19 h.

Soudainement, au plus près de la galerie hébergeant *Regalo (Cadeau)*, nous percevons un mouvement de foule. Or, ce mouvement se particularisera rapidement en se tournant vers l'entrée principale qui conduit aux savons et, sans tenir compte de la présence de deux gardiens, on forcera l'interdit d'entrer. Tandis que la sécurité colmatait cette brèche, l'implosion avait déjà pris vitesse et ampleur en direction des portes de la galerie voisine menant également aux savons. On a vite compris que nous étions à regarder la manœuvre *Regalo (Cadeau)* en train d'advenir et, qui plus est, avec une intensité que l'on ressent rarement au cours d'une vie.

En fin de compte, lorsque nous avons atteint la galerie, il ne restait que les caisses en contreplaqué et quelques boîtes en carton. Tout autour gisaient au sol les enveloppes en plastique transparent, et encore, la moitié avait disparu. Selon Guy Blackburn, qui se trouva en quelque sorte dans l'œil du mouvement, le tout dura globalement « dix minutes », pas plus — pour entrer dans la galerie, ramasser trois mille pains de savon et se pousser à l'extérieur. D'autres soutiennent que les savons, la majorité des boîtes en carton et les deux cent cinquante-deux présentoirs en plastique transparent ont disparu de la galerie en « trois minutes »...

Manifestement, plusieurs individus, dont certains que l'on reconnaîtra plus tard sur les photos comme étant des techniciens en muséologie et des surveillants du *Centro de Desarrollo de las Artes*

Visuales — eux qui connaissaient autant l'œuvre que les lieux — sont ressortis de la galerie, butin en main, en sac ou en boîte, aussi vite qu'ils y étaient entrés. Plusieurs autres, peut-être une centaine, des non cueilleurs, prirent pareillement part à la forme, sans pour autant avoir quitté précipitamment les lieux. C'est d'ailleurs à certains d'entre eux que nous devons les photos et vidéos de cette manœuvre.

Après coup, on comprendra que ces personnes qui prirent part au mouvement ont, semble-t-il, été saisies par une relation esthétique qui se prolongera dans le temps. Car ici, la conduite esthétique demeure encore effective bien après que l'objet de cette expérience ait disparu. En d'autres mots, parmi de nombreux croisés d'individus surexcités, les témoins privilégiés de l'événement font durer le plaisir en le renouvelant dans le partage de leur récit. Du moins, c'est, pour notre part, dans cet état que nous les avons trouvés à se raconter l'inhabituel vécu.

L'impression produite par cette action instantanée émergeant de la foule, est celle d'une forme sociale particulière, assimilable à une micro-émeute comme à une mobilisation éclair. L'impact fut aussi fort que bref. Et, de fait, on s'estime chanceux qu'il n'y ait pas eu de casse ou de piétinement. Seulement une cueillette, mais quelle cueillette !

Tout bien considéré, une fois la poussière retombée, il était alors loisible à chacun de visiter les autres galeries, toutefois, cette forme qui s'est manifestée inopinément est devenue le point culminant de cette soirée et, veut, veut pas, cela a eu pour résultat de voiler momentanément la réception des autres œuvres exposées au *Centro de Desarrollo de las Artes Visuales*. Que *Regalo (Cadeau)* soit symbolique pour les uns ou effective pour les autres, il n'en demeure pas moins que cet état de meute évoque surtout en nous une part d'humanité.

Cinq photographies, illustrant l'essentiel de ce qui a été, furent finalement exposées sur le mur faisant face à notre installation reconfigurée avec les caisses de transport, les boîtes et les enveloppes transparentes restantes, jusqu'au 6 avril 2008.

À la dernière minute, avant de monter dans la voiture qui nous ramènera à l'aéroport, Carlos Ste-Marie nous informe qu'il s'est fait offrir de nos savons non loin de la *Plaza Vieja*. Ce faisant, il fournissait l'indice d'un impact économique réel, si minime soit-il, dans l'expérience opérationnelle de *Regalo (Cadeau)*.

Source: Ce texte a été publié sur le blogue de la Chambre blanche (Décembre 2008)
<http://blogd.chambreblanche.qc.ca/>

Voir aussi : HERRERA YSLA, Nelson. (2008).
Habanart à Québec/Arte de Québec en La Habana.
Éditions Intervention, Québec, p. 15, 23, 26, 44-45.

Photographies p. 1 : Doyon/Demers
Photographies p. 3 : Murielle Dupuis-Larose (1) et Renée Méthot (2-3).